





SEPTEMBRE 2020 N°9

LA CONJONCTURE AGRICOLE

En août, les fortes températures génèrent un creux de production de tomate, melon et courgette. Le mois est peu rémunérateur en tomate, du fait de problèmes de qualité, alors que les cours du melon et des pêches battent des records, faute de volumes suffisants disponibles à la vente.

À partir de la mi-août, les ventes de poires s'accélèrent, dynamisées par le manque de fruits d'été. Le marché de la pomme est à l'inverse calme, la demande n'étant pas encore positionnée sur le produit. Ce lent démarrage a cependant peu d'impact sur les cours.

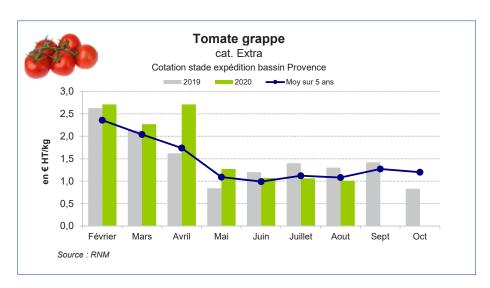
La campagne du raisin de table, mise en place progressivement, bénéficie elle aussi, à partir de mi-août, d'un report de la demande de fruits d'été.

Tomate : un mois d'août peu rémunérateur

En août, les rendements chutent, les plants sont épuisés après l'abondance dde production en juillet. Ce mois d'août est aussi l'un des plus chauds depuis les premiers relevés météorologiques, générant un stress sur les plants. Les cours remontent alors sensiblement. La mi-août, période de forte consommation, marque l'apogée des hausses de cours.

La conjoncture s'inverse ensuite avec la hausse de l'offre des bassins de l'Ouest de la France. Les cours se détériorent rapidement et entrent en crise conjoncturelle fin août. Ce sont les productions sous tunnels froids qui sont le plus impactées. En effet, les tomates dites anciennes, produites sous ces serres, souffrent d'une dégradation de leur qualité.

Le mois d'août est finalement peu rémunérateur. Les cours de la tomate typée cœur de bœuf sont



inférieurs de 14 % aux moyennes quinquennales, avec en outre une plus forte part de tomate de basse qualité. Les variétés anciennes n'ont pas réussi à tirer leur épingle du jeu cette année. La gamme des tomates rondes, avec une meilleure capacité à la conservation, résiste un peu mieux. Les cours se situent 8 % en dessous de la moyenne quinquennale pour la grappe.

A ce stade de la campagne, la production régionale est estimée en hausse de 3 % par rapport à 2019 (+ 4 % pour la tomate dédiée au marché de frais, 2 % pour la tomate d'industrie).

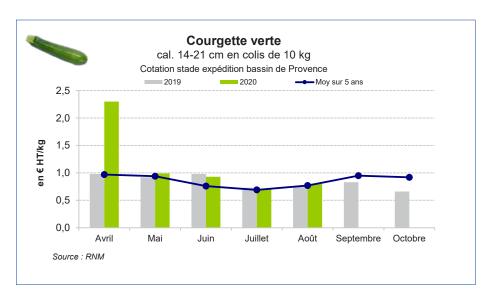
Les surfaces en variétés anciennes se développent toujours, gagnant à nouveau des parts dans l'assolement régional.

Courgette : des volumes variables en raison de la météo

Début août, l'offre connaît un creux de production toujours du fait des fortes températures et de la fin de cycle des productions sous abris et de plein champ.

Sur les marchés, la demande est très réservée et attentive aux prix dans un contexte persistant de concurrence extra-régionale notamment sur le circuit de la grande distribution. L'écoulement est plus fluide sur les marchés de gros en recherche de produits de qualité.

Malgré tout, le marché demeure à l'équilibre, faute de volumes. En effet, la production régionale du



mois d'août est inférieure de moitié à celle d'août 2019. Les cours sont supérieurs de 4 % à la moyenne quinquennale.

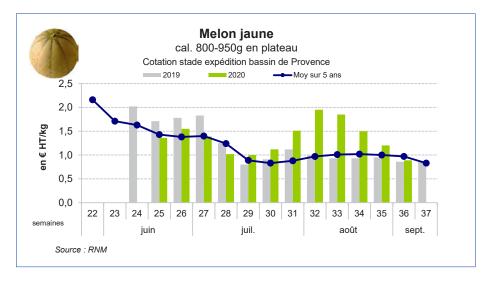
A ce stade de la campagne, la surface régionale est estimée en baisse de 3 % et la production en hausse de 7 % par rapport à l'an passé avec environ 34 700 tonnes. Le rendement moyen est supérieur de 7 % à la moyenne quinquennale.

Melon: cours élevés dans un contexte de faibles volumes pour le deuxième mois consécutif

En août, le début du mois se caractérise par un creux inhabituel de production lié aux difficultés de pollinisation de la fin du printemps.

Sur les marchés, le mois commence comme a terminé le précédent, avec une demande bien supérieure à l'offre disponible et des cours qui s'envolent. Puis, progressivement, à mesure que la saison avance et que l'offre s'etoffe à nouveau, le marché perd en intensité. L'ambiance commerciale se normalise à mesure que la situation de pénurie se résorbe.

Après les ventes liées au weekend du 15 août, la demande n'est plus particulièrement soutenue et devient attentive aux prix, notamment vers les marchés de gros. Le courant de consommation se maitient alors grâce aux baisses de cours régulières sur la deuxième



quinzaine du mois. Dans le même temps, l'offre augmente en gros calibres. Fin août, la demande s'essouffle, les cours déclinent régulièrement malgré une offre régionale quantitativement faible pour cette période.

Les cours moyens du mois d'août sont supérieurs de 60% à la moyenne quinquennale. A ce stade de la campagne, les surfaces et la production sont estimées en baisse respectivement de 2 et 4 % par rapport à la campagne précédente. Le rendement moyen est 5 % inférieur à la moyenne quinquennale.

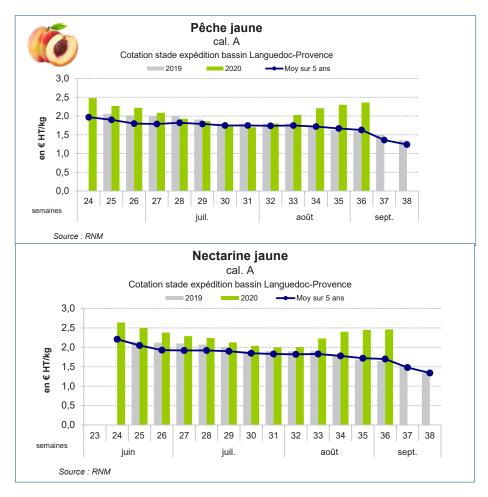
Pêche-nectarine : le manque de fruits soutient des cours exceptionnellement hauts

En août, la campagne de pêche et nectarine a toujours 10 à 15 jours d'avance. Après avoir atteint son pic fin juillet, la production commence à décroître alors que le marché est toujours très dynamique, porté par la météo estivale. Les pêches et nectarines sont recherchées et les cours, déjà très satisfaisants, s'élèvent encore à mesure que les volumes diminuent.

A partir de la mi-août, l'offre ne répond plus que très partiellement à la demande. Les ventes sont limitées à l'offre disponible. Les opérateurs recherchent des produits et les prix atteignent des niveaux exceptionnellement hauts.

Le cours moyen de la pêchenectarine est supérieur de près de 20 % à la moyenne quinquennale. La hausse des températures et le bon état sanitaire ont favorisé le grossissement des calibres. Les fruits sont beaux et de bonne qualité gustative.

A ce stade de la campagne, la production est estimée à



55 300 tonnes, en baisse de 6 % par rapport à l'an passé. L'impact des gelées printanières est hétérogène selon les exploitations. Les vergers de Vaucluse ont été davantage

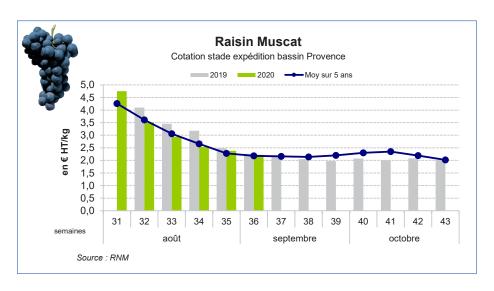
impactés par le gel, le vent et la pluie que ceux des Bouches-du-Rhône. Au niveau régional, le rendement moyen est inférieur de 8 % à la moyenne quinquennale.

Raisin de table : un démarrage de campagne précoce et sans dynamisme

La campagne se met en place lentement avec 10 jours d'avance par rapport à l'année dernière.

Les premières cotations à l'expédition démarrent la dernière semaine de juillet dans un marché encore concurrencé par les fruits d'été.

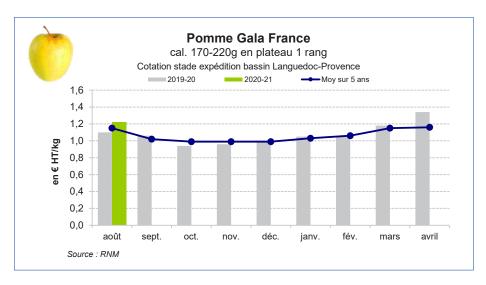
La demande manque de dynamisme, n'étant pas encore positionnée sur le produit.



Pomme : début de campagne au ralenti

Début août, la campagne démarre lentement avec une dizaine de jours d'avance. La précocité gêne la bonne mise en place du produit : la consommation n'est pas encore au rendez-vous. Seuls les divers engagements maintiennent un flux de vente régulier.

A l'export, l'avance de la production des pays du nord de l'Europe (Allemagne, Belgique, Pays-Bas), les stocks nationaux encore importants à cette période, et la présence de l'Hémisphère Sud freinent la demande. De plus, la production italienne, abondante cette année en Gala (+10 %) à des prix attractifs, vient fortement concurrencer les pommes françaises. A destination du grand export, c'est la crise sanitaire qui pèse sur la demande et le trafic de marchandises.



Globalement la production européenne attendue est comparable à celle de l'an passé. La production polonaise, plus importante cette année, est aussi plus largement destinée à la transformation par défaut de qualité.

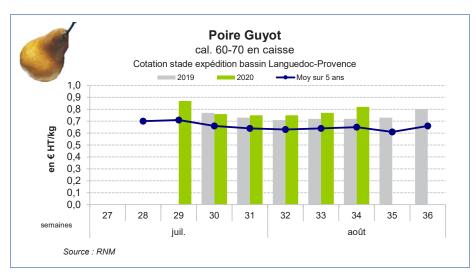
Les cours de la pomme régionale restent néanmoins supérieurs à la moyenne quinquennale. Ce lent démarrage a peu d'impact sur les cours, la pomme étant un fruit stockable sur une longue période.

A ce stade de la campagne, le rendement moyen régional est estimé en baisse de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. La baisse de rendement de la Golden (-12%) est notamment liée à l'alternance.

Poire : début de commercialisation

La campagne de commercialisation démarre en avance dès la mi-juillet. La hausse des températures a en effet accéléré la maturité des fruits.

Après une 1^{re} quinzaine d'août relativement calme sur les marchés, la demande s'active à la mi-août. La pénurie de fruits d'été (abricot, pêche-nectarine) reporte la consommation sur d'autres fruits dont la poire, ce qui accélère sa mise en place et permet un meilleur flux de ventes. La production régionale est alors en quasi monopole et dans ce contexte particulier de carence en fruits d'été, les cours de la poire affichent une belle fermeté.



Les cours sont supérieurs à la moyenne quinquennale en Guyot caisse vrac (+10 %) et plateau (+1 %).

A ce stade de la campagne, le rendement moyen est estimé en baisse de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. L'impact des gelées de fin mars paraît globalement réduit. Si des lots de fruits cerclés sont observés, ils demeurent limités. Au niveau sanitaire, la pression du feu bactérien persiste.

Viticulture : vendanges précoces

A l'approche de la fin des vendanges, la production viticole régionale attendue est estimée à 3,67 millions d'hectolitres (hl) soit une baisse de 7 % par rapport à la récolte de 2019 ainsi que par rapport à la moyenne quinquennale.

Le potentiel de production est réduit en raison de l'impact de la météo sur le vignoble varois. Le gel et quelques épisodes de grêle printaniers, suivis de sécheresse, ont réduit fortement les volumes (-23 % par rapport à la campagne précédente).

Dans les **Bouches-du-Rhône**, les pluies de fin septembre retardent la fin des vendanges. cependant, la fin de récolte est en avance de l'ordre d'une semaine par rapport à la campagne précédente.

Malgré la pression de mildiou, l'état sanitaire est maîtrisé. Les pertes sont faibles et impactent peu les estimations de vendange.

A ce stade de la campagne, la production est estimée à 634 000 hectolitres, en hausse de 4 % par rapport à 2019 ainsi que par rapport à la moyenne quinquennale.

Dans le **Var**, contrairement aux départements voisins, le vignoble a été fortement impacté par les aléas

climatiques du printemps (gel et grêle) puis en été par la sécheresse.

Malgré un manque de volumes, la qualité semble au rendez-vous. Globalement, les vendanges démarrent et finissent avec une semaine d'avance par rapport à la campagne 2019.

À ce stade de la campagne, la production départementale est estimée à 1,02 millions d'hl, en baisse de 23 % par rapport à l'an passé et en baisse de 24 % par rapport à la moyenne guinguennale.

En **Vaucluse**, les précipitations de fin septembre retardent la fin des vendanges dans certains secteurs. En moyenne, elle est envisagée avec une dizaine de jours d'avance par rapport à 2019 alors que le début des vendanges était, en

moyenne, en avance de 15 jours par rapport à l'an dernier.

La sécheresse a impacté les jeunes vignes. Toutefois, cela ne semble pas avoir engendré d'importantes pertes sur le potentiel de production. Il semble que la réserve hydrique des sols ait été suffisante pour faire face à cet aléa météorologique.

Cette année, les vignobles vauclusiens semblent avoir été davantage impactés par la faune (attaques de sangliers) que par la météo.

À ce stade de la campagne, la production est estimée à 1,97 millions d'hl, stable par rapport à la récolte 2019, et en hausse de 1 % par rapport à la moyenne quinquennale.



Estimation de la production viticole en PACA

Estimation établide 28/09/2020		Vins AOP	Autres Vins	Total Vins
	Volume (hl)	361 200	273 000	634 200
Bouches-du-Rhône	Evol. 2020/2019	+6,1%	+0,4%	+3,6%
	Evol. 2020/Moy.Quinq.	+7,7%	-1,4%	+3,6%
	Volume (hl)	825 700	196 500	1 022 200
Var	Evol. 2020/2019	-16,9%	-40,2%	-22,7%
	Evol. 2020/Moy.Quinq.	-16,9%	-44,8%	-24,3%
	Volume (hl)	1 401 900	571 900	1 973 800
Vaucluse	Evol. 2020/2019	+0,2%	-0,4%	0
	Evol. 2020/Moy.Quinq.	+2,4%	-2,2%	+1,0%
Région PACA	Volume (hl)	2 602 500	1 068 900	3 671 400
	Evol. 2020/2019	-5,3%	-11,3%	-7,1%
	Evol. 2020/Moy.Quinq.	-4,1%	-14,5%	-7,4%

Source : Agreste - Draaf PACA

PAPAM: des surfaces et des rendements en progression

La campagne 2019/2020 est marquée par des rendements et une production d'huile essentielle particulièrement élevés. Les surfaces dédiées aux cultures de lavande et lavandin poursuivent leur progression avec +8.5 % en 2020 (avec 20 250 ha). Malgré la période de froid du mois de mars (gel), les conditions climatiques et sanitaires ont été très favorables à la production d'huiles essentielles de lavande et lavandin. Dans ce contexte d'offre importante, le prix du marché du lavandin s'oriente nettement à la baisse.

Les lavandiculteurs sont inquiets quant aux attaques de ravageurs (cécidomyies) sur les parcelles de lavande entraînant leur dépérissement. Les cultures affectées se dessèchent et doivent alors être arrachées.

La production française a été peu impactée par la crise sanitaire de la covid-19. L'attrait des consommateurs pour les produits naturels et notamment les huiles essentielles s'est même renforcé.

Les marchés

Le marché de l'huile essentielle de lavande reste toujours indécis malgré la fin des récoltes. Les rendements sont élevés et l'offre est importante. En effet, très peu de transactions ont été réalisées jusque là, ne permettant pas encore de définir un prix à la production pour cette campagne. Le marché du lavandin est dans une tendance baissière, concurrencé par la lavande bulgare à 35 €/kg (110 à 130 €/kg en 2018).

Selon la presse bulgare, le nordest du pays est touché par une sécheresse sévère engendrant un dépérissement des jeunes plantations et une baisse des rendements (compris entre 20 et 60 kg/ha contre 40 à 90 kg/ ha en 2019). De plus, le pays a subi une attaque de criquets et de nombreux nématodes entraînant la dégénérescence des plants. Les cours du marché bulgare semblent être à la baisse. Si la récolte est faible en huile essentielle de lavande, les stocks importants de la récolte précédente approvisionneront tout de même le marché.



Commerce extérieur de produits agricoles - région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Valeurs	Année 2020							
en millions €	Trime	estre 1 Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4		
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	3,9	6,6	7,2	8,7				
Fruits	72,5	160,8	50,8	143,8				
Grandes cultures	42,3	20,7	44,0	17,6				
Huiles graisses	32,3	68,3	40,3	75,4				
Légumes	46,9	60,3	31,5	83,3				
PAPAM	377,7	133,9	331,9	114,8				
Vins	173,0	2,4	195,2	2,4				
Autres	7,6	48,2	5,0	47,3				
Total	756,2	501,2	705,9	493,3				



Valeurs	Année 2019							
en millions €	Trime	stre 1	Trime	stre 2	Trime	stre 3	Trime	stre 4
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	9,1	8,1	7,8	8,2	7,0	6,6	8,6	4,2
Fruits	63,3	196,4	44,7	121,7	63,8	117,1	78,4	159,8
Grandes cultures	32,4	20,8	28,9	18,7	41,3	16,5	16,6	22,0
Huiles graisses	32,8	44,4	32,3	53,9	34,5	79,4	34,5	55,4
Légumes	42,4	64,2	33,0	84,2	26,0	53,9	33,1	43,2
PAPAM	384,7	133,7	370,1	126,9	355,8	117,1	333,8	130,3
Vins	189,4	2,8	239,2	3,6	176,7	3,5	138,9	3,8
Autres	7,8	39,8	6,4	44,7	6,4	41,0	2,2	47,6
Total	761,9	510,2	762,4	461,9	711,5	435,1	646,1	466,3

Source: DGDDI

PAPAM : plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Collecte de lait de vache

Estimations au 11/08/2020	Janvier à juin 2019	Janvier à juin 2020	Evolution 2020/19
Lait collecté (litre)	7 889 550	6 944 502	-12,0%
Taux MG moyen (g/l)	39,7	40,1	+1,0%
Taux MP moyen (g/l)	32,6	33,1	+1,6%
Prix moyen (pour 1 000 litres)	346,8 €	361,2€	+4,1%



	Année 2018	Année 2019	Evolution 2019/2018
Lait collecté (litre)	14 762 535	14 243 391	-3,5%
Taux MG moyen (g/l)	40,1	40,0	-0,2%
Taux MP moyen (g/l)	32,9	33,0	+0,2%
Prix moyen (pour 1 000 litres)	340,7 €	360,1 €	+5,7%

Source: Agreste

Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307

www.draaf.paca.agriculture.gouv.fr/DONNÉES-STATISTIQUES

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

Service Régional de l'Information Statistique et Économique

132, bd de Paris - CS 70059 13331 Marseille Cedex 03

Directeur régional : Patrice DE LAURENS **Directrice de la publication :** Nadine JOURDAN Rédacteur en chef: Joachim TIMOTÉO

Rédacteurs: Olivier LEGRAS, Stefano GUASCI, Stéphanie GUYON, Muriel LEROUX, Frédéric CHIRON,

Véronique BAUX, Régis LOISEAU

Composition: Nadine NIETO, Stéphan MASSE

Dépôt légal : à parution ISSN : 1274-1132